

# Devenir Frères

## Qui est mon prochain ?

La dernière fois, en parcourant quelques textes de l'Ancien Testament, nous avons compris que "devenir frères" pouvait être un long chemin d'humanité. Fraternité mise à mal dès le début de l'histoire humaine par le meurtre d'Abel par son frère Caïn ; exigence de fraternité qui passe par la loi, celle donnée par Dieu à Moïse, avec ses interdits : "tu ne tueras pas...", et une invitation à aimer son prochain comme soi-même ; manques de fraternité dénoncés par les prophètes, et aussi chemins de réconciliation entre des peuples qui s'opposaient, avec l'espérance d'une fraternité universelle.

Et nous voici avec les évangiles. Nous allons nous arrêter sur quelques textes qui mettent en avant l'enseignement de Jésus sur l'amour fraternel, et aussi ses actes où il se fait frère des hommes, à commencer par ses disciples.

## Qui est ma mère et qui sont mes frères ?

*Jésus vient à la maison, et de nouveau la foule se rassemble, à tel point qu'ils ne pouvaient même pas prendre leur repas. A cette nouvelle les gens de sa parenté vinrent pour s'emparer de lui. Car ils disaient : « Il a perdu la tête ! » (Marc 3, 20-21)*

Les relations de Jésus avec les habitants de sa ville ont été très conflictuelles. Sa prédication dans la synagogue de Nazareth a fait scandale : "*tous furent remplis de colère en entendant ses paroles, ils le jetèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où était bâtie la ville, pour le précipiter en bas*" (Luc 4, 28-29). Les gens de la parenté de Jésus partagent cette indignation : ils font une tentative pour s'emparer de Jésus et le ramener à la raison.

Jésus, ils le connaissent bien : il a grandi parmi eux, en suivant sans doute les traditions familiales et religieuses. Mais voilà qu'il prend des distances avec ces traditions : il va jusqu'à violer la règle du sabbat en guérissant un homme ce jour-là (Marc 3, 1-6) ... Il a perdu la tête !

Des scribes de Jérusalem vont en rajouter en disant que Jésus est habité par Béhelzéboul, c'est à dire possédé par le chef des démons (Marc 3, 22)

Un peu plus tard, sa famille va faire une nouvelle tentative auprès de Jésus :

*Arrivent la mère et les frères de Jésus ; restant dehors ils le firent appeler. La foule était assise autour de lui et on lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont dehors et ils te cherchent » Jésus répondit : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? » Et parcourant du regard les gens assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes*

*frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère. » (Marc 3, 31-35)*

Qui sont ces frères de Jésus ? Une note de la TOB (Traduction Œcuménique de la Bible) précise que « dans la Bible, comme aujourd'hui en Orient, le mot frère peut désigner soit les fils de la même mère, soit les proches parents. » L'Église privilégie le second sens du mot en affirmant que Marie est restée vierge après la naissance de Jésus. Mais pour certains spécialistes de la Bible Jésus aurait pu avoir des frères et des sœurs de sang...

En tous cas c'est la réponse de Jésus qui est importante : la fraternité selon l'évangile déborde les liens familiaux et concerne tous les disciples de Jésus : ceux qui sont à **l'écoute de sa parole, qui la mettent en pratique, et font ainsi la volonté du Père.**

## **Jésus et la loi**

Pour les juifs, la loi est celle donnée par Dieu à Moïse, en se révélant à lui au mont Sinaï (nous en avons lu quelques passages la dernière fois) Qu'en pense Jésus ? Que dit-il à ce sujet ? Dans l'évangile de Matthieu, nous lisons cette parole de Jésus : « N'allez pas croire que je suis venu abroger la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abroger mais accomplir » (Matt. 5, 17). Accomplir : c'est "mener à sa perfection, et ainsi donner son vrai sens au code de vie religieuse qu'était devenue la loi" (note de la TOB pour Matt. 5,17)

L'Évangile de Matthieu regroupe en 3 chapitres (5 à 7) les enseignements de Jésus au sujet de l'accomplissement de la loi. Nous allons en lire 2 passages qui concernent les relations avec les autres.

## **Meurtre et réconciliation**

*« Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : « Tu ne commettras pas de meurtre ; celui qui commettra un meurtre en répondra au tribunal. » Eh bien, moi je vous le dis : tout homme qui se met en colère contre son frère en répondra au tribunal ; celui qui dira à son frère : "Imbécile !" sera justiciable du Sanhédrin ; celui qui dira : "fou !" sera passible de la géhenne de feu. Si donc tu viens à l'autel présenter ton offrande à Dieu et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis reviens et présente ton offrande à Dieu. (Matt. 5, 21-24)*

Quelques remarques sur ce passage :

- Il a été dit aux anciens : c'est-à-dire à tous ceux qui ont précédé le temps de Jésus, depuis le temps de Moïse. Il ne s'agit pas seulement de la loi du Sinaï, mais de tous les commentaires et interprétations de cette loi, et qui sont à l'origine de la tradition.
- Le tribunal, le Sanhédrin, la Géhenne : ce sont des mots de jugement, de condamnation qui paraissent bien étranges dans la bouche de Jésus... Il ne s'agit pas de faire peur, mais de souligner des comportements qui peuvent mener à nier l'autre, à vouloir le supprimer... même si on ne passe pas à l'acte. Encore aujourd'hui on dit : il y a des mots qui tuent.
- La réconciliation plus importante que l'offrande. C'est facile de présenter une offrande à Dieu en ne pensant pas qu'on a pu blesser son frère. Mais ce n'est pas

juste. Les prophètes l'ont souligné à leur manière, par exemple Osée, cité par Jésus dans l'évangile de Matthieu : « c'est l'amour qui me plaît, non le sacrifice ».

- Dernière remarque : les enseignements de Jésus s'adressent à des personnes, des individus. Mais on peut aussi les lire à un niveau collectif : l'histoire ne manque pas de guerres fratricides, entre peuples et même à l'intérieur d'un même peuple, alors qu'il y avait jusque là une coexistence pacifique, malgré des différences. On peut penser à la Yougoslavie, au Rwanda, ou aujourd'hui au Yémen etc. Bien des conflits commencent par des accusations mutuelles, des insultes, des humiliations, sans véritable projet de s'entretuer, comme si l'escalade de la violence ne pouvait plus être arrêtée.

### **L'amour des ennemis**

*« Vous avez appris qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. » Eh bien, moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense allez-vous en avoir ? Les collecteurs d'impôts, eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant ? (Matt. 5, 43-47)*

Aimez vos ennemis : cette parole de Jésus est provocante ; elle fait parfois passer les chrétiens pour des doux rêveurs, pour des naïfs... Comment comprendre cet enseignement de Jésus ?

- Jésus ne dit pas "n'ayez pas d'ennemis". Lui-même en a eu : pharisiens, docteurs de la loi... Il n'était pas tendre avec eux et les traitait d'hypocrites (voir le chapitre 23 de l'évangile de Matthieu). Des ennemis de Jésus qui ont obtenu sa condamnation à mort. Les disciples de Jésus, à leur tour, ont connu la persécution : Jésus y fait allusion en disant "priez pour ceux qui vous persécutent".
- Aimez : il ne s'agit pas d'affection, de sympathie, mais de vouloir le bien de l'autre. Dans le passage parallèle de l'évangile de Luc, Jésus dit « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient » (Luc 6, 27-28) : il s'agit bien d'amour en actes, et pas de sentiments. Quand l'évangéliste Jean écrit « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (3, 16), il s'agit d'un amour en actes pour que le monde soit sauvé, c'est à dire libéré du mal qui pèse sur lui.
- Cet enseignement de Jésus s'adresse à chacun, dans ses relations personnelles, et aussi aux communautés chrétiennes, à l'Église, pour témoigner en actes de ce Dieu qui aime et qui veut la vie, en sortant du cycle de la violence et de la haine. Un Dieu qui invite à la fraternité.

### **La parabole du bon Samaritain**

*« Un maître de la loi posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Qu'est-il écrit dans notre loi ? Qu'est-ce que tu y lis ? » L'homme répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit alors : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu*

vivras. » Mais le maître de la loi, voulant montrer sa justice dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

*Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Il se trouva qu'un prêtre descendait cette route. Il vit l'homme, et passa à bonne distance. De même, un lévite arriva à cet endroit, il vit l'homme et passa à bonne distance. Mais un Samaritain, qui voyageait par-là, arriva près de l'homme. Il le vit, il fut pris de pitié. Il s'en approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge, où il prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, les donna à l'aubergiste et lui dit : « Prends soin de cet homme ; lorsque je repasserai par ici, je te paierai moi-même ce que tu auras dépensé en plus pour lui. » »*

*Jésus ajouta : « Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de l'homme qui était tombé sur des bandits ? » Le maître de la loi répondit : « C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit alors : « Va et, toi aussi, fais de même. » (Luc 10, 25-37)*

Nous connaissons bien cette parabole du bon samaritain. Elle est introduite par une question posée à Jésus par un maître de la loi : « que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ? » Il s'agit pour cet homme de mettre Jésus à l'épreuve, de lui tendre un piège. La réponse n'est pas évidente à cause de la complexité de la loi. Jésus renvoie la question à son interlocuteur qui donne une réponse que Jésus approuve. Il s'agit d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de toute sa pensée, et d'aimer son prochain comme soi-même : ce double commandement de l'amour qui sera au cœur de l'enseignement de Jésus.

Mais la question se pose : **qui est ce prochain qu'il faut aimer comme soi-même ?**

La parabole commence comme une histoire banale : un homme en voyage attaqué par des bandits qui le dépouillent et le laissent à moitié mort. Un prêtre, puis un lévite voient cet homme et passent sans s'arrêter. Qui est le troisième homme, celui qui va s'arrêter et prendre soin du blessé ? Un bon juif ? Non : un samaritain. Et c'est un choc pour un auditoire juif.

Pour des raisons historiques, les juifs et les samaritains s'étaient séparés : ils en étaient arrivés à se détester, à se mépriser mutuellement. Ils ne voulaient plus rien avoir de commun, comme il est dit dans la rencontre de Jésus avec une femme de Samarie. La haine des juifs à leur égard s'était aggravée car, 6 ans avant la naissance de Jésus, des samaritains avaient souillé le Temple de Jérusalem, pendant la Pâque, en jetant des ossements humains dans la cour du Temple.

En contraste avec le prêtre et le lévite, dont le passage indifférent est évoqué en quelques mots, la parabole s'arrête longuement sur l'attitude du samaritain : il voit l'homme et est pris de pitié ; il s'en approche, bande ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; il le charge sur sa propre monture et le conduit à une auberge où il prend soin de lui ; il paie l'aubergiste en lui demandant de prendre soin du blessé ; il repassera à l'auberge pour payer ce qu'il devrait encore. Sa pitié n'est pas simplement un sentiment passager, mais une prise de responsabilité qui doit durer, y compris dans l'engagement de régler à l'aubergiste la prise en charge de cet homme blessé et dépouillé de tous ses biens.

En conclusion, Jésus modifie la question posée par le maître de la loi : ce n'est plus "qui est mon prochain ? " mais "lequel s'est montré le prochain de cet homme blessé ?". Ce n'est plus une question théorique mais une invitation à regarder les actes. Le samaritain a fait preuve de bonté envers lui, répond l'interlocuteur de Jésus. Il aurait dû se détourner de cet étranger, membre d'un peuple ennemi. Mais il a d'abord vu en lui un homme à secourir, un frère en humanité.

### **La parabole du jugement dernier (Matt. 25, 31-46)**

*« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les anges, il siégera sur son trône royal. Tous les peuples de la terre seront rassemblés devant lui et il séparera les gens les uns des autres comme le berger sépare les moutons des chèvres ; il placera les moutons à sa droite et les chèvres à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez les bénis de mon Père, et recevez le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la création du monde.*

*Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; j'étais nu et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous avez pris soin de moi ; j'étais en prison et vous êtes venus me voir » Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé et t'avons-nous donné à manger, ou assoiffé et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous recueilli, nu et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous allés te voir ? » Le roi leur répondra : « En vérité je vous le déclare : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »*

*Ensuite, le roi dira à ceux qui seront à sa gauche : « Allez-vous-en loin de moi, maudits ! Allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges ! Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison et vous n'avez pas pris soin de moi. » Ils lui répondront alors : « Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé, ou assoiffé, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison et ne t'avons-nous pas secouru ? » Le roi leur répondra : « En vérité je vous le déclare : toutes les fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, vous ne l'avez pas fait à moi non plus. » Et ils iront subir le châtement éternel, tandis que les justes iront à la vie éternelle.*

Dans l'évangile de Matthieu, cette parabole conclut l'enseignement de Jésus, avant les récits de la passion. Elle a une grande importance et nous nous y référons souvent.

Elle commence par une mise en scène du jugement dernier, une sorte de description prophétique, avec des images qui ne nous parlent pas beaucoup : le Fils de l'homme entouré par les anges qui siège sur un trône de gloire... le berger qui sépare les brebis des chèvres et les met les uns à sa droite et les autres à sa gauche... Nous pouvons passer à la suite. (v.31-34)

Puis ce sont deux catégories qui s'opposent : les "bénis" qui ont secouru les pauvres, et les "maudits" qui ne l'ont pas fait. Nous pouvons remarquer que ces "maudits" n'ont pas fait de mal, ils se sont seulement abstenus de faire du bien (v. 41-46)

C'est bien sûr la partie centrale de la parabole qui nous intéresse (v. 35-40, en gras dans le texte)

"J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger..." La parabole cite six situations qui rendent des gens malheureux : avoir faim, soif, être étranger, sans vêtement, malade, en prison. Quelle attention à leur égard ? Comment répondre à leurs besoins ? Leur donner à manger et à boire, de quoi se vêtir, accueillir l'étranger, visiter le malade et le prisonnier : des gestes simples, des gestes d'humanité... et on pourrait allonger la liste aujourd'hui.

Donner à manger à celui qui a faim, est-ce suffisant ? Ne faut-il pas aller aux causes de cette faim, trouver des solutions à plus long terme... c'est l'engagement de nombreuses associations comme le CCFD-Terre solidaire. C'est vrai, mais dans l'immédiat il y a cet homme, cette femme, cet enfant qui ont faim, qui demandent qu'on réponde à leur besoin immédiat.

Des gestes d'humanité, et de plus il y a cette identification de Jésus à celui qui a faim : "vous m'avez donné à manger". Et cette identification crée la surprise : "quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir ?".

Par cette parole, Jésus bénit les multiples actes, tout à fait ordinaires, de ceux qui n'ont jamais entendu parler de lui : c'est la très grande majorité de l'humanité. Cette parabole répond à une question que nous nous posons parfois : « qu'arrivera-t-il à tous ces non-baptisés qui n'ont jamais entendu parler de Jésus ? » La parabole répond qu'ils l'ont tous rencontré dans ces pauvres à qui ils ont porté secours au cours de leur vie.

C'est le sens de cette conclusion de Jésus : « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Il reconnaît dans ces gestes d'attention aux besoins des plus petits, des attitudes de fraternité. Et lui-même s'est fait frère de tous les hommes, à commencer par ces plus petits qui en ont le plus besoin.

### **Le lavement des pieds (Jean 13, 1-17)**

*C'était avant la fête de la Pâque. Jésus savait que l'heure était venue pour lui de quitter ce monde pour aller auprès du Père. Il avait toujours aimé les siens qui étaient dans le monde et il les aima jusqu'à l'extrême. Jésus et ses disciples prenaient le repas du soir. Le diable avait déjà persuadé Judas, fils de Simon Iscariote, de trahir Jésus. Jésus savait que le Père avait remis toutes choses, qu'il était sorti de Dieu et retournait à Dieu. Jésus se lève de table, dépose son manteau et prend un linge dont il s'entoure la taille. Ensuite, il verse de l'eau dans un bassin et se met à laver les pieds de ses disciples, puis à les essuyer avec le linge qu'il avait autour de la taille. Il arrive ainsi à Simon Pierre, qui lui dit : « Toi, Seigneur, me laver les pieds ! » Jésus lui répondit : « Ce que je fais, tu ne peux le savoir à présent, mais par la suite tu comprendras ». Pierre lui dit : « Me laver les pieds à moi ! Jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te les lave pas, tu ne pourras pas avoir part avec moi. » Simon Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, ne me lave pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Celui qui a pris un bain n'a plus besoin d'être lavé, car il est entièrement pur. Vous êtes purs, mais*

*non pas tous. » Jésus savait bien qui allait le livrer ; c'est pourquoi il dit : « Vous n'êtes pas tous purs. »*

*Après leur avoir lavé les pieds, Jésus reprit son manteau, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. Amen, amen je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, le messenger n'est pas plus grand que celui qui l'envoie. Si vous savez cela, heureux êtes-vous, pourvu que vous le mettiez en pratique.*

Dans les évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc), les récits de la passion de Jésus commencent par le dernier repas, la Cène. Dans son évangile, Jean ne reprend pas ce geste de Jésus, mais il a longuement parlé du Pain de Vie (chapitre 6). A la place de la Cène, l'évangéliste a mis le Lavement des pieds.

Les 3 premiers versets du chapitre 13 introduisent à la fois la seconde partie de l'évangile de Jean (chap. 13 à 21) et la scène du Lavement des pieds. L'évangéliste en donne le sens : une manifestation de l'amour de Jésus pour ses disciples qui va jusqu'au don de sa vie sur la croix, jusqu'à l'extrémité de l'amour. Le Lavement des pieds n'est pas un simple geste d'hospitalité, il est un geste symbolique de l'amour poussé jusqu'à la mort.

Laver les pieds d'un visiteur, c'était réservé aux esclaves, et plutôt aux esclaves étrangers, car les esclaves juifs n'y étaient pas tenus. C'est pour Jésus une attitude d'humilité, de dépouillement, comme le dit l'apôtre Paul dans la lettre aux Philippiens : Jésus, de condition divine, s'est dépouillé en devenant semblable aux hommes et en prenant la condition d'esclave (2, 6-7). Ce geste est détaillé, comme dans un rite qui fait penser à la passion toute proche. Et Pierre résiste, comme il avait résisté quand Jésus avait annoncé à l'avance sa passion et sa mort (Marc 8, 31-33).

Enfin Jésus commente ce qu'il vient de faire et en tire un enseignement. Il est bien le Seigneur et le maître, comme le reconnaissent ses disciples. De même qu'il a lavé les pieds de ses disciples, il les invite à se laver les pieds les uns aux autres, c'est à dire à vivre le service mutuel. Quand nous lisons le récit de la Cène dans l'évangile de Luc, nous trouvons l'étrange polémique entre les disciples où chacun prétend être le plus grand ; mais Jésus les reprend en leur disant : « que le plus grand parmi vous prenne la place du plus jeune, et celui qui commande la place de celui qui sert... moi je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert » (Luc 22, 26-27). Le lavement des pieds est un appel à l'imitation du Seigneur dans son amour et son humble service des frères, une invitation à devenir frères. Jésus conclut que c'est une source de bonheur : « heureux êtes-vous pourvu que vous le mettiez en pratique ! »

Nous pouvons conclure avec cette parole de Jésus, un peu plus loin dans ses derniers discours avant son arrestation :

*« Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi vous devez vous aimer les uns les autres. Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » (Jean 13, 34-35)*